

Recettes et conseils utiles

Il est diverses manières de couvrir les pots de confiture; après refroidissement, pose de papier imprégné d'alcool, couvercle en papier, ficelage, couvercle en verre avec bande de couteau, etc., etc. Il est aussi un procédé aussi nouveau que pratique qui consiste à se servir de papier de soie assez fort, on le coupe en carrés dépassant de trois pouces le diamètre du pot. A ces carrés, l'on donne deux épaisseurs de papier que l'on trempe dans du lait non bouilli, avec les deux mains, on couvre le pot de ces deux papiers en appuyant assez fort. Sout

1927 NOVEMBRE

		SOLEIL	LUNE
		Lev. Cou.	Lev. Cou.
18 V	Décl. de la Bas. des SS. Pierre et Paul	6 54 4	9
19 S	Ste Elisabeth, veuve	6 55 4	8
20 D	XXIV et dernier après Pent.	6 57 4	7
21 L	Présentation de la Ste-Vierge, dbl, maj	6 59 4	6
22 M	Ste Cécile, vge et mart.	7 0 4	5
23 M	S. Clément, pape et mart.	7 1 4	4
24 J	J. Jean de la Croix, conf. et doct.	7 2 4	3 5 9

Recettes et conseils utiles

L'influence de la chaleur l'acide se coagule et donne au papier l'adhérence, la raideur, la solidité du parchemin. Quand les pots sont recouverts, il faut inscrire dessus l'espèce de confiture et la date de la cuisson, puis les ranger à l'abri de la chaleur, de l'humidité et de la lumière. Lorsque vous lavez des épinards ou des légumes herbacés d'aucune sorte, mettez une poignée de sel dans la deuxième eau. Le sel fera sortir des feuilles, tout le sable et les petits insectes. (à suivre)

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

NOS PATATES

Pourquoi elles se vendent mal

Les provinces qui, au cours du mois d'octobre, ont vendu le plus de patates sur le marché de Montréal, sont les suivantes: Nouveau-Brunswick, 428 chars; Québec, 239 chars; Ile du Prince-Edouard, 20 chars et Ontario, 1 char.

Sur un total de 688 chars la province de Québec n'en a vendu que 239; c'est dire que nous nous faisons damer le pion par le Nouveau-Brunswick qui pourtant, au point de vue distance, est bien moins favorisé que nous ne le sommes. Mais ce sur quoi nous voulons surtout attirer l'attention de nos producteurs, c'est sur les prix qui ont été payés. Les patates du Nouveau-Brunswick, au cours du dernier mois ont obtenu une moyenne de 15 sous par minot de plus que celles de Québec, pendant que celles de l'Ile du Prince Edouard obtenaient de 20 à 30 sous de plus que ce que l'on voulait payer pour les nôtres.

Et pourtant tous les connaisseurs s'accordent à dire que la patate de Québec, en fait de qualité, est inférieure à nulle autre. C'est à n'y rien comprendre, car on ne peut tout de même pas croire que les acheteurs donnent de plus hauts prix pour un article plutôt que pour un autre lorsque tous deux sont de même qualité.

Il y a en effet une différence autre que celle de la qualité. C'est que, sur l'Ile du Prince Edouard et au Nouveau-Brunswick, on classifie les patates tandis que chez nous on ne le fait pas. Lorsque l'on achète des patates qui nous viennent de nos voisins on sait que l'on aura un produit de qualité uniforme d'apparence attrayante et que l'on ne devra pas subir de pertes à cause d'un fort pourcentage de patates non vendables.

C'est là l'unique différence qu'il y ait entre les patates de Québec et celles qui nous viennent des provinces voisines et c'est pour cette seule raison que les acheteurs de Montréal ne veulent pas acheter nos patates aux mêmes prix qu'ils paient pour celles du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard.

Les producteurs de ces deux Provinces ne cessent de demander que le Gouvernement leur nomme de nouveaux inspecteurs pour faire leur classification. Chaque char qu'ils expédient, ils tiennent à le faire inspecter et ils consentent même à payer \$5.00 pour chaque char.

Chez-nous on semble plutôt vouloir se passer des services des inspecteurs; on semble les craindre et on prend tous les moyens pour éviter cette inspection. Il n'est donc pas surprenant que nous en ressentions les effets.

Grâce à la classification, l'Ile-du Prince Edouard qui, il y a à peine une dizaine d'années était ridiculisée pour la pauvre qualité de ses patates, est maintenant reconnue comme la province qui produit les meilleures patates non seulement au Canada, mais dans le monde entier. Ces progrès qu'elle a faits elle les doit uniquement à la classification.

C'est là un exemple qui mérite d'attirer l'attention de nos producteurs.

Nous perdons des marchés précieux. Nous nous les faisons enlever par des concurrents avec qui nous pourrions rivaliser avec succès si nous consentions à imiter leurs procédés.

Efforçons-nous donc de classer nos produits. On sait les beaux résultats que nous avons obtenus dans la production du beurre et du fromage. La même chose a été constatée dans la vente des œufs. Et il suffit que nous le voulions pour que nous obtenions des résultats aussi bons dans la vente des patates.

Mais il vaut vouloir.

COOPERATION

L'indépendance du cultivateur dépend plus de la coopération que de l'individualisme

Les cultivateurs aiment à se dire libres de tracer eux-mêmes la ligne de conduite qu'ils ont à suivre. On leur reconnaît un faible très marqué pour leur indépendance qui se traduit assez souvent par un individualisme qui déconcerte et décourage parfois les plus fervents adhérents de la coopération.

Nous relevons quelques passages d'une causerie que donnait récemment M. F. D. Bradbrooke du "Wheatpool" du Manitoba et que reproduisait récemment le Farmer's Sun de Toronto. Nos lecteurs, croyons-nous, pourraient y trouver quelques points utiles et certaines considérations de nature à les intéresser.

Il y a beaucoup de cultivateurs qui s'abstiennent de se rallier aux différents mouvements de coopération parce qu'ils craignent qu'en ce faisant, ils pourraient diminuer leur indépendance et s'engager à des obligations qui entraveraient quelque peu leur liberté.

Chaque individu a un faible pour l'indépendance de quelque nature qu'elle soit; plus cette indépendance est basée sur des espérances vaines, plus nous y tenons; dans certains cas même, plus nous sommes dans l'impossibilité de réaliser ce que nous rêvons, plus cette chose imaginaire nous tient au cœur et plus nous nous refusons à nous conformer aux conditions qui nous sont pourtant imposées, bon gré, mal gré, par les progrès modernes.

Le cultivateur, généralement, fait grand cas de ce qu'il appelle son indépendance commerciale et il croit parfois le mieux protéger en restant étranger aux mouvements d'union et de coopération que lancent ses confrères en agriculture. Il oublie souvent que la seule manière par laquelle il peut arriver à la vraie indépendance est justement en s'alliant à ces associations dont il ne veut pas profiter.

Est-ce que nous entendons parler de médecins et d'avocats qui prennent leur indépendance au point de ne pas faire partie des associations médicales ou du Barreau de leur Province? Ils peuvent peut-être regretter les bons vieux temps alors qu'il était possible d'édifier, seul contre tous, une réputation des plus enviable et de se créer une situation financière sans que l'on doive recourir à l'aide de ses confrères. Mais ils savent que ces beaux jours sont passés et ils se conforment aux conditions nouvelles qui leur sont faites et laissent aux anciens les méthodes et les pratiques dont ils ne sauraient probablement que faire de nos jours.

Il y a eu un temps où le cultivateur canadien était le plus indépendant des hommes. Il était maître absolu de sa ferme sur laquelle il produisait tout ce dont il pouvait avoir besoin et même plus. Il était seigneur de tout ce qui était compris dans les limites de son domaine.

Mais le commerce moderne lui a ravi une bonne partie de tout cela. Les autres classes de la société, pas plus que lui, n'ont été ménagées.

Mais en somme, n'est-ce pas un peu la faute du cultivateur lui-même s'il en est venu à ne plus pouvoir compter que sur lui-même pour vivre et avoir le nécessaire? N'aurait-il pas pu rester indépendant si, comme nos pères, il avait continué à produire sur sa terre ses aliments, ses habits et toutes ces choses dont se contentaient nos ancêtres? Mais il ne l'a pas voulu. L'indépendance qu'il aurait ainsi sauvegardée, l'aurait forcé à se priver d'une foule de jouissances et d'avantages que les progrès modernes mettent à sa disposition et qui ne sont possibles que parce que les hommes mettent de côté leur individualisme et travaillent ensemble donnant ainsi à leur moyens d'action une puissance qui eut toujours été impossible sans la coopération et l'union.

Le cultivateur, tout comme les autres, ambitionne de jouir d'un certain confort et, comme les autres, il veut profiter des avantages qui sont mis à sa portée. Pour cela il doit nécessairement sacrifier certaines traditions et certaines habitudes d'individualisme qui avaient bien leur place il y a une centaine d'années, mais qui, de nos jours, n'ont plus leur raison d'être.

Il ne doit plus viser à tout produire sur sa ferme, mais doit tâcher de produire la récolte la plus économique qui, une fois vendue, lui permettra d'acheter ailleurs, à meilleur compte qu'il ne pourrait les faire lui-même, les choses dont il a besoin.

Ces ventes et ces achats nombreux que doit faire chaque cultivateur, le rend dépendant de chacune des classes de la société et plus il tient à ses idées individualistes, moins il est indépendant, car il a à lutter seul contre une foule d'éléments adversaires. En s'alliant le concours de ses semblables il augmente ses forces personnelles ainsi que ses moyens d'action et au lieu de subir continuellement les conditions que veulent bien lui imposer les membres des autres classes il se met en position d'imposer des conditions à son tour ou pour le moins se met sur un pied d'égalité avec ceux avec qui il fait affaires.

Grains de

Pour avoir des jour, de bonne li coûtent rien, voi prendre part au c nement du "Bull Voyez l'annonce.

Industrie laitière d'Industrie laitière convention annue où nous allons sou en publierons le c semaine prochaine

Le nombre de se ses annonceurs (valeur d'un journa de la Ferme", avo mille abonnés, oc enviable parmi les de la province. A répandre encore prenant part à no poussins gratuits. dans une autre col

Concours de p sujets sollicitent que nous sommes f tre à la semaine p blication des déte tion des concours ler novembre à la mentale de Saint Pocatière et à Len donnerons en mé compte-rendus à d

"En dépit de cer ments, d'un regret sement du sens so neur et de la probi dans nos campagne trouve, moins ava le vieux fonds de v nes sociales qui a f race".—Henri Bou Honneur donc au dien-français!

"Ne mettez pas dans le même panier dire qu'un homn a toujours plusieurs arc. Si l'une vient en reste tout de m ser. De même en cul pas trop spécialiser s'exposer à la déco mieux ne pas con seule source de reve

Sur cent porcs off ché de Montréal, u ment proviennent vince. Nous pourr profit élever un plus de porcs. L'élevage payant, c'est connu relativement facile donc est-il aussi né vince de Québec? ment là une anomal plicable. Nous avo grand effort en indi L'élevage du porc e trie corollaire que r développer davanta

Mais annoncez de passe presque pas de que d'un coin ou de Province on nous éer demander où l'on pe tel animal de telle mence de telle ou etc., un correspond mande même de lui p bonnes servantes. ne sommes pas une placement, nous ne répondre à ces brave nonceez, mais annonce le "Bulletin de la Fer